



Études de stylistique anglaise

1 | 2010
À l'horizon

Avant-propos

Simone Rinzler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/2179>
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 11-15
ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Simone Rinzler, « Avant-propos », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 25 novembre 2018, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/2179>

AVANT-PROPOS

L'atelier de la *Société de Stylistique Anglaise* s'est déroulé à Lille dans les locaux de l'université Lille 3 – Charles de Gaulle du 21 au 23 mai 2010. Le thème du 50^{ème} Congrès de la SAES, « À l'horizon¹ », a permis aux participants de l'atelier de poursuivre l'élaboration d'une cartographie toujours en mouvement de la stylistique, pour mieux en tracer les contours actuels. Comme tout horizon, celui de la stylistique ne cesse d'évoluer au fil de l'avancement des travaux des stylisticiens. L'horizon 2010 pour la SSA se traduit matériellement par la transformation du *Bulletin de la Société de Stylistique* en *Études Anglaises de Stylistique* dont ce recueil est le tout premier numéro.

Avec ce nouveau départ vers de nouveaux horizons sans cesse modifiés par une dynamique toujours-déjà *in progress*, la stylistique affirme sa bonne santé par l'accueil donné à des perspectives et à des points de vue diversifiés, témoignages de la richesse du paysage stylistique et de son ouverture sur le monde. Entre microlinguistique et macrolinguistique, lecture interne linguistique et rhétorique et lecture externe sociologique, politique ou philosophique des corpus étudiés, macro-lectures d'ensemble et micro-lectures du détail, les articles de l'atelier 2010 montrent la large assise *du stylistique* tout en favorisant son développement et sa transmission. Comme tous les ans, cette présentation subjective prend en compte, certes les articles tels qu'ils se présentent dans leur forme définitive, mais aussi les réflexions et les idées émises ou envisagées lors des discussions de l'atelier, car la transmission de la stylistique et *du stylistique* ne passe pas uniquement par le canal de l'écrit, mais par les rencontres fructueuses qui s'y établissent.

L'article de Grégoire Lacaze, se situe du côté de la stylistique par son analyse linguistique de textes divers appartenant à des genres scripturaux

¹ Voir texte de cadrage à la fin de ce numéro.

différents, la littérature et la presse. L'analyse du détail microlinguistique des segments annonceurs de discours direct s'appuie sur l'étude d'un fait de langue unique : le discours direct. Son insertion dans des genres discursifs différents ouvre sur des horizons co-textuels, contextuels et situationnels variés qui intéressent le stylisticien. Par son sujet, cet article relève tout autant de la linguistique dans son acception d'interprétation pragmatique interne que de la stylistique et de son ouverture sur une stylistique du genre, que celui-ci soit fictionnel ou informationnel, par exemple lorsqu'il relève de la « *non fiction* » dans la presse. Par son sujet et la précision de ses analyses, cet article représente une introduction importante à l'interprétation pragmatique externe et aux études de stylistique anglaise portant sur la question du genre et des contextes énonciatifs. Il permet, avec les autres articles, d'amorcer d'ores et déjà, le thème de réflexion *Contexte(s)* choisi pour l'atelier au congrès de la SAES de Paris les 22-24 mai 2011.

Huit études concernent plus directement la problématique du *genre* en ne s'attachant pas exclusivement à une lecture de linguistique interne d'un fait de langue en convoquant le contexte large de la question de ce qu'est un *genre* spécifique. Ils font écho à la distinction entre « linguistique interne » et « linguistique externe » effectuée par Jean-Jacques Lecercle dans *Une philosophie marxiste du langage*² et à ce que j'appelle la *microlinguistique* et la *macrolinguistique*, l'une ne pouvant se passer de l'autre et inversement dans les études stylistiques.

En fin de recueil, Vanina Jobert-Martini montre que le dernier écrit du romancier John Mc Gahern, explicitement autobiographique, se place sous le signe de l'horizon de la mort prochaine de son auteur. Le texte convie à la fois le lecteur et l'auteur à un dernier voyage rétrospectif dans l'enfance de McGahern. Loin du genre romanesque, ce dernier récit constitue paradoxalement un moyen de mettre à distance le réel et l'attente de la mort, pour se situer toujours-déjà dans le monde d'une enfance rêvée. L'enfance rêvée en écriture, s'avère bien peu idyllique dans les faits en ce qui concerne McGahern. Or ce phénomène ne peut transparaître qu'à la lecture de son œuvre entière par une spécialiste de cet auteur.

Interrogeant elle aussi le passage à l'écrit avec le style spécialisé d'un genre spécifique de discours institutionnel, Jacqueline Percebois considère un genre non poétique et non littéraire avec les *Décisions* écrites faisant suite à un sommet international. Ces décisions relèvent de la *lettre (littera)* par la transcription scripturaire secondaire de débats institutionnels qui ont fait l'objet de prises de parole dans un genre mêlant oralité et *littératie* (ou *littéracie*) selon

² LECERCLE, Jean-Jacques, 2004. *Une philosophie marxiste du langage*. Paris, Actuel Marx confrontation, PUF.

la distinction de Walter J. Ong³. Les débats sont en effet préparés à l'écrit, mais relèvent au moment des sommets, d'une forme d'oralité secondaire. L'article analyse d'un point de vue stylistique ce qui, dans ces écrits, rend difficile la signature la plus rapide par toutes les parties concernées. Le corpus s'appuie sur les *Décisions* du Sommet de Copenhague de 2009, rédigées dans l'optique de l'élaboration d'un traité concernant la question du changement climatique.

Les articles suivants s'inscrivent eux aussi dans la thématique des relations entre oralité et scripturalité. Luc Benoit À La Guillaume, spécialiste des discours présidentiels américains, propose une étude rhétorique du style discursif d'Obama, entre *ethos* et *logos*. Son analyse est à la fois interne et externe : l'analyse stylistique de la rhétorique de Barack Obama le conduit à envisager de compléter l'analyse de discours interne par une réflexion externe, à la fois sociologique et politique. Avec ce double mode de lecture des mêmes textes, il élabore et pratique une stylistique du discours spécialisé représenté par le genre du discours présidentiel aux États-Unis. Son travail met en relief la stylistique particulière d'Obama dans son inscription dans le contexte large du corpus politique américaniste.

Liant l'oralité et la scripturalité par une étude des transcriptions écrites de contes populaires oraux, Christine Copy s'intéresse au discours stéréotypé du conte et au processus qui affecte les expressions figées sous forme d'un *défigement*. Son article met en relief la présence, implicite dans le conte transcrit, du point de vue énonciatif des conteurs oraux (ou *proto-énonciateurs*) et celle, subjective, du transcripateur de ces contes. La démarche est à la fois linguistique et stylistique. Elle s'adosse à l'école d'analyse de discours de Maingueneau.

Dans l'ordre inverse, l'oralisation publique d'un texte écrit sous-tend une interprétation herméneutique de ce texte qui entraîne le co-autorat *in vivo* de ce texte par le lecteur à voix haute. Mettant en regard deux pragmatiques de l'interprétation (intellectuelle / conceptuelle et artistique / vocale), l'article de Simone Rinzler propose une théorie de la transmission *du stylistique* passant par les interprétations pragmatiques, artistique et intellectuelle, comme expressions de l'être dans la lecture à voix haute de textes engagés dans l'expression d'un affect fort. Il met en avant la nécessité du silence dans le domaine interprétatif mais aussi dans la relation didactique, pour mettre en œuvre un jeu continu de multiples contre-interpellations entre oral et écrit, production et réception. Ce jeu intersubjectif défige la fixité du texte écrit par la possibilité d'interprétations/re-créations orales variées, toutes justes.

³ ONG, Walter J. *Orality and Literacy – The Technologizing of the Word*, London & New York, New accents, Routledge.

Deux textes portent sur le genre romanesque sous deux modalités différentes : Jacqueline Fromonot analyse comment les horizons d'attente du lecteur dans le genre du feuilleton influent sur la narration et l'écriture. Avec les relations épistolaires qui s'instaurent entre William Makepeace Thackeray et son lectorat, s'élabore dans les colonnes du journal, un cas pratique de constitution d'un genre nouveau, prototypique du genre du roman-fleuve dix-neuviémiste anglophone. La narration du feuilleton, genre populaire dans la presse, dépend de l'implication des lecteurs dans cette narration et la modifie pour parvenir au genre du roman hérité de cette époque que nous ne lisons plus que comme des entités figées, des sommes fixes. Reprenant la technique du conteur attentif aux réactions du public dans une culture de l'oralité, le genre du feuilleton marque, pour l'écrit, le début d'une interactivité entre auteur et lectorat et préfigure les expériences narratives de ces dernières années sur les blogs d'Internet.

Frédérique Spill met en question le genre du roman comme quête existentielle avec *The Road* de Cormac McCarthy. Focalisé sur l'espace et le temps, son article revisite le thème narratif de l'odyssée et la thématique des grands espaces de l'Ouest américain. L'analyse du style deleuzien de l'auteur, laconique et minimaliste, se fonde avec l'analyse de la thématique d'un monde de plus en réduit malgré la traversée d'un espace qui se rétrécit, iconicisation d'un monde en cours de néantisation aux horizons noirs, limités et désespérants. Ici encore, la stylistique gagne à ce type de lecture et d'interprétation, tout autant thématique que stylistique.

Dans une acception tout à fait différente du genre, au sens de *gender*, et non plus de *genre*, Jean-Louis Vidalenc s'intéresse à l'évolution du concept de « femme fatale » mis en images et en texte dans le cinéma hollywoodien. En passant par le genre cinématographique, l'article permet à la stylistique de s'enrichir en ouvrant de nouvelles pistes critiques largement historicisées. Partant de la micro-analyse du terme « fatal » dans l'expression « femme fatale », il convie le lecteur à un macro-parcours culturel mettant en relief le malentendu sur la figure de Marie-Madeleine dans les *Évangiles* en regard avec le cliché de la « fille perdue » dans les contextes culturels nord-américains et viennois.

Enfin, et sans suivre l'ordre des articles de ce recueil, Jean-Jacques Lecercle introduit un nouveau concept : celui de la « lecture forte » ou *strong reading* qu'il vient de développer dans son dernier livre *Badiou and Deleuze Read Literature*⁴ paru cet été. Analysant le type de micro-lecture que Deleuze effectue à propos d'un très court passage de *Our Mutual Friend* de Dickens, Deleuze fait émerger une macro-lecture philosophique des textes littéraires,

⁴ LECERCLE, Jean-Jacques, 2010. *Badiou and Deleuze Read Literature*. Edinburgh, Edinburg University Press.

liant analyse interne et externe. Le concept de lecture philosophique de textes littéraires sous le mode du *strong reading* est, à n'en pas douter, l'avenir des études de stylistique anglaise. Il permet d'envisager la pratique conjointe de micro-lectures et de macro-lectures et signe un départ renouvelé vers la pratique effective d'une « philosophie du stylistique ».

Simone Rinzler

Présidente adjointe de la *Société de Stylistique Anglaise*, novembre 2010